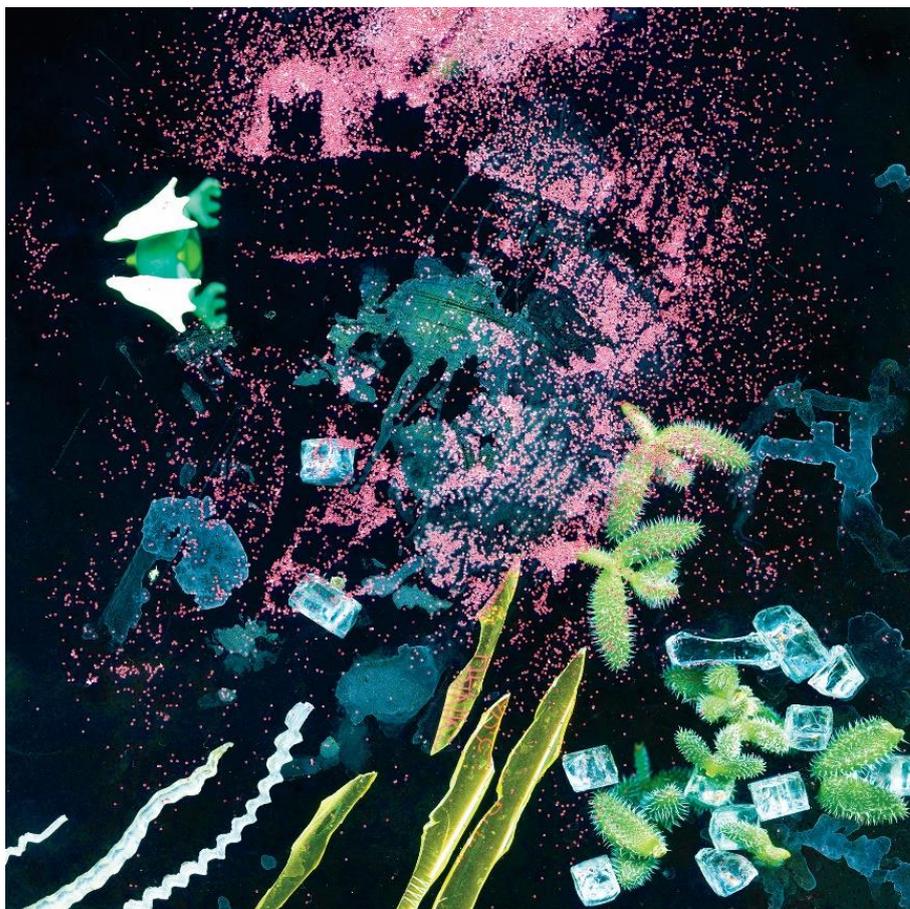


Exposition
7 juin – 18 septembre 2022

SPECTRAL SUMMER

BETTINA SAMSON

commissariat : Leïla Couradin



© Bettina Samson - ADAGP Paris - courtesy Galerie Sultana, Paris

PARC  SAINT LÉGER
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA NIÈVRE

Du 7 juin au 18 septembre 2022

Vernissage samedi 4 septembre à 15 h

Accès libre et gratuit aux horaires d'ouverture des Archives départementales de la Nièvre

(cf. ci-dessous)

Invitée à exposer au sein du bâtiment des Archives départementales de la Nièvre, l'artiste Bettina Samson s'est volontiers imprégnée de son architecture vitrée et de l'exploration de ses fonds archivés. C'est ainsi que les notions de transparence et de lumière mais aussi, entre créatures hybrides et réalités parallèles, celles d'aberration et de métamorphose ont guidées ses nouvelles créations. Inspirée par le fonds Jean Carriès, célèbre céramiste (1855-94) installé à Saint-Amand en Puisaye, l'artiste s'est en effet employée à développer son imaginaire à partir des émaux sirupeux, grotesques voire monstrueux du céramiste influencé par les traditions japonaises et médiévales.

Partant d'un travail sur quelques photographies d'archives, B. Samson nous propose un univers quelque peu fantasmatique, faisant dialoguer images et sculptures. Des tissus imprimés d'étranges motifs se déploient comme en incursion dans l'espace tandis que des figures kaléidoscopiques colorées diffractent la lumière des grandes baies vitrées du bâtiment. Comme une enveloppe, cet ensemble d'images vient entourer des sculptures récentes de l'artiste, un tableau de verre de l'artiste Julien Tiberi, ainsi qu'une installation inédite composée de rebuts de miroirs paraboliques en cours de polissage et d'un ensemble de petits grès de diverses traditions céramistes collectionnés par l'artiste.

Aussi pourrait-on dire que c'est autour de l'objet miroir que s'appréhende l'exposition. B. Samson se joue de l'imaginaire lié à cet instrument aux multiples usages - pièce majeure de l'observation des astres mais aussi jadis de l'instruction des princes, des artistes peintres, de l'observation médicale des organes féminins...

Comme Alice, elle nous invite à passer de l'autre côté du miroir : Per speculum transitus.

Présentation par Leïla Couradin, commissaire

L'exposition monographique de Bettina Samson, *Spectral Summer*, se tient dans le bâtiment des archives départementales de la Nièvre, à Nevers, dont le mur-rideau en verre semble rendre visibles et accessibles les savoirs qu'elle recèle. La pratique protéiforme de Bettina Samson découle bien souvent de recherches documentaires permettant à l'artiste de questionner sans cesse les modes d'apparition des images et des formes, tant dans la société que dans l'espace d'exposition où s'incarne le récit.

Ici, l'artiste présente un ensemble d'œuvres et une installation in situ interrogeant les notions de transparence et de lumière – métaphores de la connaissance, mais aussi du pouvoir –, autant que celles d'aberration et de métamorphose, évoquant diverses créatures hybrides et réalités parallèles.

Fascinée par l'expérience intimiste suscitée par la consultation des Archives de la Nièvre, véritables capsules temporelles, strates de mémoire humaine et de gestes personnels de conservation, Bettina Samson en découvre l'aspect vivant et processuel. Cette altérité que l'on peut apprécier du doigt lui révèle un aspect ignoré du document, à l'antipode des « purs contenus » dématérialisés auxquels les outils numériques et internet l'avaient habituée.

L'installation sérielle d'étoffes imprimées donnant son titre à l'exposition, *Spectral Summer*, se déploie sous un rail de rideau de scène qui, quittant à mi-chemin le cours des parois vitrées, dessine une incursion inhabituelle dans l'espace d'exposition. À partir de cette étrangeté architecturale, l'artiste imagine une fiction de l'espace : le lieu s'apparenterait à une imprimante géante ou évoquerait une laverie industrielle. Ici, pour exposer la matérialité picturale des archives, l'artiste opère un agrandissement numérique du contenu et du corps même de ces documents. Elle met à nu leur épiderme et en révèle la trame. Flottant dans l'espace, un choix d'images imprimées sur tissu diffusant la lumière - un textile déperlant à fin maillage carré, le « pixel » des toiles de parachute - entre en relation avec d'autres images aux reflets marbrés, imprimées sur un velours quasi opaque.

Inspirée par les céramiques aux influences japonaises et médiévales de Jean Carriès, aussi séduisantes par leurs émaux mats sirupeux que monstrueuses par leurs traitements formels grotesques, Bettina Samson ouvre une des boîtes du fonds dédié à cet artiste et céramiste qui s'était installé à Saint-Amand-en-Puisaye à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle découvre des images dont l'attribution ou la destination restent au premier abord incertaines, aux côtés de documents donnant des informations très précises sur des œuvres disparues. Si cette matière première est régulièrement consultée, vérifiée, documentée par les chercheurs et spécialistes, l'artiste se plaît au contraire à prélever, assembler, transformer ces images pour en proposer une lecture fantastique : elle les mélange pour cela avec des images spécifiques trouvées sur internet, en lien avec ses recherches, et avec une sélection de ses propres compositions visuelles. Ce qui importe est la persistance du doute et la décision ferme de le laisser planer. Les images sélectionnées par l'artiste présentent en elles-mêmes un caractère particulièrement énigmatique, la mise en scène prenant le pas sur la fidélité de la reproduction iconographique. Ainsi, des pièces utilitaires grimaçantes sont imprimées sur velours, aux côtés d'une collection de vases en grès alignés créant à la surface du tissu déperlant une méta-sculpture organique. Grâce à l'utilisation d'un scanner haute définition permettant de révéler les détails des objets et des papiers, les sujets semblent sortir des diapositives pour retrouver leur échelle antérieure, humaine voire monstrueuse. À l'opposé des documents d'archives méticuleusement classés dans des boîtes référencées, il est impossible ici de définir les contours de ces images, dont certaines sont en voie d'effacement. Traversées par un souffle de vie, elles se meuvent dans l'espace en drapés, diffractant la lumière colorée.

Dessin角度 des passages à traverser, les voiles entrelacent leurs motifs macroscopiques avec ceux d'une œuvre sur adhésif transparent, *Organoïdes* (2022) qui se déploie sur huit vitres.

Issue de l'œuvre kaléidoscopique *Slag Eye* (2021), la symétrie axiale génère par aventure des figures grotesques ou épiques évoquant des masques de théâtre Kabuki obtenus par des tests de Rorschach. Notre corps est engagé dans un environnement où la pellicule se déploie aux frontières de l'espace, pour devenir épiderme. Induisant un trouble, la façade vitrée semble presque poreuse, et la limite entre l'intérieur et l'extérieur, impalpable.

Les images apposées sur les vitres de *Organoïdes*, ou suspendues dans l'espace de l'installation *Spectral Summer*, s'apparentant aux photogrammes d'un film projeté sur différents écrans, permettent une nouvelle lecture des pièces sculpturales plus anciennes et immobiles présentées ici : les grandes sculptures en grès chamotté émaillé *Ann Lee* (2019) et *Emily Babcock* (2019), le petit tableau en verre fusionné *Dead Heat* (2017), ou la petite pièce murale de la série *Horloges* (2019).

Dans un second espace, « derrière le rideau », d'étranges rebuts, issus d'un des rares ateliers artisanaux dédiés au polissage de miroirs paraboliques pour télescopes, sont présentés sur un socle. Exposés tels quels (grâce au généreux prêt de Franck Grière, artisan de la société Mirrosphère, dans la Nièvre), ces verres irréguliers mettent l'accent, à travers le titanesque et irremplaçable travail de la main qu'ils requièrent, sur la part non contrôlée du geste qui garantit la précision nécessaire à la correction des aberrations optiques. C'est en effet l'existence du désordre et du hasard dans le mouvement qui permet l'obtention d'une surface parabolique parfaite.

Le miroir, objet ou symbole, est disséminé dans l'exposition avec une discrète omniprésence. Pièce optique majeure de l'observation des astres, le « speculum », « miroir » en latin –, était aussi un genre littéraire, manuel d'instruction des princes au Moyen-Âge, archives de la connaissance ; et par extension, un outil de démonstration de la supériorité de la peinture pendant le *Paragone* à la Renaissance. Parallèlement, le « miroir » désigne aussi cet instrument servant à l'observation médicale des cavités non visibles de l'anatomie – notamment féminine. Il est lié tour-à-tour au savoir, au pouvoir, à la volonté de transparence, à l'opacité, à la captation, au contrôle, à la distorsion, à l'inversion, à l'inconnu et au monstre.

Dénaturant le réel, les miroirs présentés ici et voués à être rectifiés, entrent en résonance avec l'œuvre en verre *Lantern village*, de Julien Tiberi, dont le regard rieur semble répondre aux visages grimaçants imposant sur le tissu leur présence fantomatique - mise en scène de fragments encadrant autrefois la célèbre porte monumentale en grès de Jean Carriès. Le dessin furtif de *Lantern Village* apparaît puis disparaît selon les variations de lumières, comme piégé dans l'épaisseur d'un bloc de glace partiellement recouvert de buée. Dans cet étrange diorama, le personnage devient le protagoniste d'un « freak show dans l'ordinaire »¹.

Dans *Spectral Summer*, les divers phénomènes optiques mis en place par Bettina Samson modifient l'interprétation de ses œuvres. La qualité des images nous invite à plonger dans la matière, jusqu'à en saisir les imperceptibles détails, produisant alors un véritable trouble sensoriel, une forme de vertige immobile. Au mur, les ondulations bleues du cuir découpé de *Krypton Séries #1* semblent à leur tour lacérer l'image tirée sur papier, et en complexifient la lecture : comme devant un paysage regardé à travers des jumelles, le sujet nous échappe. Rappelant les images-vitraux apposés sur la façade, l'œuvre relève ici aussi d'un processus d'inversion entre l'intérieur et l'extérieur, proposant une nouvelle figure monstrueuse. La photographie *Krypton Séries #1* répond, en diptyque, à *Stigmata*, agrandissement d'une page de revue non identifiable du fonds Carriès. Ici le support et la forme se contaminent, les coulures des émaux appliqués sur les vases et les rides du visage au sourire grinçant se mélangent aux craquelures du papier usé par le temps. Le support semble porter les stigmates de la fréquentation de la figure horrifique qu'elle donne à voir.

Si les documents d'archives sélectionnés par Bettina Samson sont interprétés pour devenir des œuvres d'art, ils sont aussi présentés dans l'espace comme autant de témoignages, dont la matérialité propose un contrepoint à la fugacité des diverses apparitions extraordinaires, dont le drolatique *Dada*, extraterrestre humanoïde héros de la série télévisée japonaise Ultraman et véritable symbole du dadaïsme au Japon. (*UltraDada*, 2022)

Dans un pli induisant une étrange symétrie, les photographies, sculptures, installations et documents d'archive déjouent le montage des représentations, en révèlent la tache aussi aveugle qu'une goutte de poix noire (*Pitch*, 2022), et nous invitent, comme Alice, à passer de l'autre côté du miroir : *Per speculum transitus*.

Biographies

Bettina Samson (1978) est diplômée de l'ENSBA de Lyon (2003) ainsi que de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (DEA Arts Plastiques, 2001). Elle développe depuis une vingtaine d'années une pratique plastique protéiforme mêlant sculptures, installations et images grand format. Son travail est régulièrement présenté dans le cadre d'expositions personnelles dont parmi les plus récentes : 'Personnages secondaires', Galerie Sultana (Paris, FR 2021); 'Krypton Series', Frac Caen, (Caen, FR 2021); 'Hinkum Looby', Galerie Sultana (Paris, FR 2019); 'Alligator Wine', La Fabrique Pola, (Bordeaux, FR 2019); 'Deep Waves in a Swamp', Sunset Artist Run Space (Besançon, FR 2018); 'Sleep Disorders', Cité de la Maladrerie (Aubervilliers, FR 2017); 'Foehn d'été' avec Jagna Ciuchta, Centre d'Art Contemporain de La Villa du Parc (Annemasse, FR 2016); 'Fajro', Centre de Céramique de La Borne (en collaboration avec Lucien Petit & Hervé Rousseau) (Henrichemont, FR 2016); 'Ligne Dormante', Eternal Gallery (Tours, FR 2016)...

Ainsi que dans le cadre d'expositions collectives : 'Les Flammes L'Âge de la céramique', Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Paris, FR 2021); 'A part', Le Carmel d'Abbeville (Abbeville, FR 2021); 'Habiter', Château d'Eau (Bourges, FR 2021); 'Le cabaret du néant', FRAC Île de France - Le Château (France, 2020); 'La photographie à l'épreuve de l'abstraction', FRAC Normandie (Rouen, FR 2020); 'Récits invisibles', Centre d'Art La Chapelle Saint-Jacques (St Gaudens, FR 2019); 'Verre en scène', mudac (Lausanne, CH 2019); «Life on Mars», Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers (Aubervilliers, FR 2019); 'The Bauhaus #itsalldesign', mudac (Lausanne, CH 2019); 'Grasping a Concept is Mastering the Use of a Form', La Casa Encendida (Madrid, ES 2017); 'Southern Gothic', Poster # 30, Lapin-Canard Edition. Exhibition spaces : Le Zorba, Paris, nov 2016, The Tropicool Company, Paris 2017, "Le Pouvoir précieux des pierres", MAMAC (Nice, FR 2017)...

Bettina Samson est représentée par la galerie Sultana, Paris.

Leïla Couradin (1991) vit et travaille à Lyon. Après une formation à l'École des Beaux-Arts d'Annecy puis à l'Université Lumière Lyon 2 en Histoire de l'Art où elle entreprend un travail de recherche sur les notions de satire, d'ironie, et d'humour citationnel dans les œuvres du collectif bordelais Présence Panchounette, Leïla Couradin a occupé différents postes dans des lieux d'exposition tels que l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, La BF15, La Fondation Bullukian et La Salle de bains à Lyon, le FRAC Champagne-Ardenne à Reims. Depuis 2016, elle développe une activité d'écriture critique notamment pour les artistes, les institutions ou pour les revues spécialisées. En 2020, elle lance aux côtés de Chloé Godefroy (autrice) et d'Anaëlle Rambaud (artiste) la revue POST it, une microédition indépendante mensuelle qui donne la parole aux artistes. Depuis 2018, elle enseigne à l'EAC Lyon, à l'école e-artsup et à l'ESAD de Reims. Elle fonde et dirige depuis 2019 le local, un lieu d'exposition et de diffusion d'œuvres d'art et d'éditions d'artistes résolument tourné vers la jeune création. En 2020, Leïla Couradin est commissaire invitée à la Kunsthalle de Mulhouse et devient, l'année suivante, commissaire associée du Polaris, à Corbas.

Œuvres présentées

Dead heat, 2018

verre coloré fusionné

dim : 21 x 31 x 3 cm

Krypton Series #1, 2021

impression jet d'encre sur papier mat affiche

dim : 84 x 118,9 cm (format A0)

Poster Carriès, 2022

impression jet d'encre sur papier mat affiche

dim : 84 x 118,9 cm (format A0)

Organoïdes, 2022

7 impressions lambda transparentes sur papier Fuji Clear, 250gr ou sur adhésif transparent

dim : 7 x (125 x 275 cm)

titre en cours (création)

16 tissus imprimés suspendus

dim : 15 x (200 x 136 cm)

Émilie Babcock, 2019

céramique grès chamotté émaillé bleu, socle en bois assemblé en queue d'arondes

dim : 50 x 54 x 76 cm

Ann Lee, 2019

céramique grès chamotté émaillé jaune, socle en bois assemblé en queue d'arondes

dim : 50 x 45 x 70 cm

Sans titre, horloge 1, 2019

cône pyrométrique, céramique

dim : 15 x 3 x 2 cm env.

Sans titre, horloge 2, 2019

cône pyrométrique, céramique

dim : 15 x 3 x 2 cm env.

Sans titre, horloge 3, 2019

cône pyrométrique, céramique

dim : 15 x 3 x 2 cm env.

titre en cours , (création in situ)

installation en cours de création composée de :

5 miroirs d'astronomie - entreprise Mirro-sphère
dimensions variables

et de 12 objets d'art variés :

- 2 vases bruns à coulures mordorées et bleues par Jean Pointu, 1890 env.
2 x (10 x 6 cm)

- 1 bol en grès sombre cuit au bois et lustré par Machiko Hagiwara, 2016
8 x 7 cm

- albatros en grès émaillé et flammé par Alexandre Bigot, 1910
26 x 24 x 10 cm

- vase bleu à coulures brunes plates par Léon Pointu, 1920 env.
9,5 x 9 cm

- vase en grès Art nouveau par Alexandre Bigot
8 x 8 cm

- assiette en grès émaillé de points par Alexandre Bigot, 1910 env.
Ø 13 cm

- théière en grès chamotté cuit au bois (Anagama, 1 semaine) par Michel Cohen, 2020
24 x 15 x 14 cm

- 1 bol porcelaine émaillé par Françoise Blain (La Borne)

- 1 bol façonné main, grès émaillé cuit au bois par Jean-Pol Urbain (La Borne)

- 1 bol tourné en grès émaillé cuit au bois par Elisabeth Meunier

- Livre *Aliciae perspeculum transitus* Ludovici Carroll, traduction latine de Clive Harcourt Carruthers, 1966

Artiste invité : Julien Tiberi/Courtesy Semiose, Paris

Village lanterne

pâte de verre, graphite, pastel (accrochage mural)

dim : 40 x 30 cm env.

Remerciements à la galerie Sultana, Paris ainsi qu'à Julien Tiberi/courtesy Semiose, Paris pour le prêt de l'œuvre *Lantern Village*, à l'entreprise Mirro-Sphère - Franck Grière

Nous remercions particulièrement les Archives départementales de la Nièvre pour la mise à disposition de leur espace et l'accueil de l'exposition.

Archives départementales de la Nièvre :

1 rue Charles Roy 58 000 Nevers - Tél. 03 86 60 68 30

mardi 7 juin au dimanche 18 septembre 2022

du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30. Exceptés les 14 et 15 juillet 2022

Contact presse : Chantal Scotton, chantal.scotton@parcsaintleger.fr